

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

QUELQUES feuilles qui s'échappent de la cime des arbres des Tuileries, et qui viennent se mêler aux fleurs artificielles qui ornent les chapeaux de nos élégantes, en les avertissant que la nature est prête à retirer tous ses charmes, semblent rendre encore plus piquant le plaisir de la promenade. Dès

qu'une belle soirée se fait pressentir, on voit des groupes de toutes les classes, de tous les genres, affluer vers l'allée des Orangers, et offrir aux observateurs le texte de réflexions analogues à leurs goûts ou à leur esprit. Quelquefois une critique piquante parvient jusqu'aux oreilles de celle qui l'inspire; un éloge exagéré vient troubler celle qui le suggère; une aventure scandaleuse racontée à haute voix sur tel individu, le rend bientôt l'objet d'une humiliante curiosité pour tous ceux qui l'ont entendue. Deux vieillards déploraient l'autre soir cet abus du *franc-parler*, que la publicité des Tuileries autorise. Assis à quelques pas du cabinet des journaux, ils venaient d'entendre plusieurs jeunes gens railler impitoyablement une dame très-âgée qui, d'une main, s'appuyait sur sa femme de chambre, et, de l'autre, tenait en laisse un petit épagneul dont elle suivait les mouvemens avec une sollicitude toute marquée. Ils riaient de ses cheveux blancs que cachait imparfaitement un voile de blonde noire; leurs regards mesuraient avec ironie des épaules, que des années, des fatigues honorables peut-être, avaient arquées, et le grand collier de corail qui servait de laisse au petit chien, était surtout l'objet de leurs plus piquans sarcasmes. « Malheureux jeunes gens, disaient les deux sexagénaires, vous outragez impunément et le sexe que vous devez aimer, et la vieillesse que vous devez honorer. Oh! plaignez-la plutôt celle qui, après avoir su plaire et charmer pendant ses belles années, n'a pour consolation qu'un chien, pour société peut-être que quelques pénibles souvenirs... » Mais la dame âgée venait de se retourner, et les vieillards se crurent vengés, car l'un des jeunes gens avait reconnu sa mère, et les deux autres leur bienfaitrice.

Si nous ne craignons de donner à notre journal une teinte trop morale, nous pourrions encore citer quelques aventures du même genre; mais si nous sommes souvent exposés à juger avec quelle facilité nos jeunes élégans font d'une promenade publique un cours de critique, nous sommes aussi les premiers à y recueillir tout ce que la mode y fait paraître de nouveau, de recherché, d'original et d'assez gracieux pour être offert comme modèle à nos aimables abonnées.

— Une des élégantes qui donnent le ton à la mode, avait ces jours derniers une robe en palmyrienne bleu tendre,

dont les deux volans étaient ornés d'une grecque formée par des liserés en satin oiseau de paradis. Une grecque semblable placée sur le jupon faisait la tête du volant ; les manches, très-larges, étaient séparées par trois poignets sur lesquels était marquée cette même grecque qui se retrouvait encore autour de trois pélerines étagées à deux doigts de distance l'une de l'autre ; un chapeau en satin oiseau de paradis doublé de bleu était orné de sept têtes de plumes.

— Parmi les jolies toilettes de M^{me} de R^{***}, chez laquelle nous trouvons souvent de très-gracieux modèles, nous citerons une robe en gros de Naples moirée rose, bordé d'un large ourlet au-dessus duquel étaient trois petites garnitures de trois doigts de hauteur, étagées l'une sur l'autre ; les épaulettes étaient ornées de trois jockeys coupés carrément, et le corsage, fait en draperies par devant et par derrière, était très-décolleté. Sous ce corsage se mettait un canezou à larges manches formées par des entre-deux en tulle et en mousseline brodée cousus alternativement ensemble ; le collet, carré, rabattu, était entouré d'une petite dentelle posée à plat ; les poignets se terminaient vers le haut par trois pointes remontant sur la manche, et également garnie de dentelles ; un chapeau de crêpe blanc, orné de marabouts roses, était destiné à être porté avec cette robe.

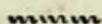
— Nous avons remarqué quelques robes en gros de Naples de couleurs assez foncées portées avec des pélerines pareilles entourées d'une haute garniture, comme les pélerines à la *Vieille*.

— Une très-belle robe en gros de Naples vert anglais, était garnie d'un volant posé en rideaux, c'est-à-dire à tête ; ce volant était droit fil et bordé d'une frange haute d'un pouce ; la tête était formée par des pointes penchées à un doigt de distance l'une de l'autre, et entourée d'une même frange beaucoup plus petite que celle du bas, et séparée du volant par une torsade perlée ; les manches étaient très-larges, et la pélerine coupée carrément garnie d'une haute garniture également bordée d'une frange.

— On voit beaucoup de pélerines garnies de blonde de fil ; cette blonde, qui sied parfaitement, s'emploie aussi beaucoup pour bonnets négligés.

— On nous écrit de Strasbourg que les fêtes données au

Roi ont été remarquables par l'éclat de la beauté et l'élégance des toilettes des dames. Sous l'un et l'autre rapport, la capitale du Bas-Rhin n'a rien à envier, dit-on, à celle de la France. On a surtout été frappé du choix heureux et du bon goût des coiffures exécutées par M. *Leclercq*. Ces coiffures sont-elles dues à l'imagination créatrice de cet habile artiste, ou ne sont-elles qu'une judicieuse imitation de ce qui se fait de mieux à Paris? Voilà ce que notre élégante correspondante ne peut résoudre; mais, quoi qu'il en soit, elle affirme qu'on peut les citer comme modèle aux coiffeurs les plus fiers de leur art.



VARIÉTÉS.

LES EMPLOIS.

Je ne sais quelle fièvre s'est emparée de toutes les têtes. Chacun court après les emplois : le milliard d'impôts paraît un gâteau à distribuer dont chacun veut avoir sa part. Il semble qu'une place ajoute au mérite d'un individu, et l'on se jette sur tous les postes de l'administration, de la finance et de la robe, avec une soif que rien ne peut apaiser.

Il y a quelques jours, le jeune Brémont vint me voir pour réclamer ma protection dans les démarches qu'il voulait faire afin de se placer. « J'ai déjà couru toutes les antichambres, me dit-il, et je n'ai pu rien obtenir. Les apostilles obligées des députés, les recommandations de cousins et de cousines, les protestations de dévouement, tout est inutile : à peine si les commis font attention à moi, et, quant aux chefs, je ne puis parvenir jusqu'à eux. On m'accuse réception de toutes mes pétitions avec les formes les plus polies, je ne puis rien avoir de plus. L'eau bénite de cour coule dans les ministères, et la galanterie française dicte des réponses pleines de refus si gracieux, qu'il n'y a pas moyen d'être fâché.

—Que ne vous adressez-vous plutôt à moi, répondis-je? j'ai quelques liaisons dans le monde, et je puis vous être utile. Je veux qu'à l'instant même vous ressentiez les effets de mon zèle. »

Je me rendis avec mon ami chez M. Deville, que j'avais vu plusieurs fois aux soirées du baron ***, et qui m'avait toujours



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens n.º 1/2. près le passage de l'Opéra.
Robe de Percale, Fichu de mousseline Brodée, Capote de gros de Naples.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra. .

Coupe de Cheveux par amable Normandin, Coiffeur passage Choiseul N.º 19

Redingotte Croisée à poches festonnée, Botes à talon haut à l'Anglaise .

*l'Opéra .
de Naples.*

vanté son crédit dans le monde, et la facilité qu'il avait à obliger tous ceux qui lui étaient recommandés.

Nous le trouvâmes assis dans un salon somptueusement décoré; il achevait de déjeuner, et finissait de lire une vingtaine de gazettes semées sur sa table. Quand je lui eus exposé l'objet de ma visite, il prit un air grave et imposant, et m'assura qu'il lui était impossible de rien faire pour nous. Il entremêlait ses réponses de protestations de zèle, et prétendait qu'ayant depuis peu employé ses soins pour un grand nombre de personnes, il craindrait de devenir importun auprès du ministre que je le priais d'intéresser en faveur de mon ami; il nous congédia bientôt en prétextant une affaire importante. Deux jours après, j'appris qu'il avait sollicité pour lui-même, et obtenu la place pour laquelle nous l'avions été trouver.

Je me rappelai alors qu'un ancien fournisseur de vivres m'avait parlé d'une entreprise considérable qu'il formait, et m'avait demandé de lui procurer les employés. Nous nous rendîmes chez lui. Il était entouré d'une multitude de commis, et ne consentit à nous entendre qu'après avoir dicté trois ou quatre lettres qu'il adressait à de hauts personnages. Il accueillit ma demande avec empressement; parla de son projet avec chaleur, et promit 15,000 fr. d'appointemens. Mais une condition était nécessaire avant l'obtention de la place; un cautionnement de 50,000 fr. devait être versé. Mon ami lui demanda quelles garanties il donnerait: « Quelles garanties, reprit-il avec humeur, mon honneur ne suffit-il pas, l'entreprise n'est-elle pas assez solide et n'osez-vous vous fier à ma parole? » Ces cautions paraissant assez peu solides, nous nous retirâmes sans pouvoir obtenir aucune autre explication. Huit jours après, il avait disparu, laissant à Paris tous ses commis sans place et emportant avec lui leurs cautionnemens.

« Il faut encore que nous fassions une tentative, dis-je à mon compagnon. Allons chez la marquise de Fonrose. C'est la femme la plus obligeante, la plus active, et vingt fois elle m'a promis de m'aider en toute occasion. » Mon ami ne voulait plus me suivre, mais enfin je le décidai à faire ce dernier essai; un grand laquais nous annonça à la marquise. Elle nous parla en termes pompeux des ministres, des conseillers d'état, des pairs de France, avec lesquels elle était intimement liée, et promit tout son appui. Mais il fallait du tems; elle nous en-

gagée à revenir, et nous la quittâmes pleins d'espérance et de joie.

Trois semaines après, mon ami revint chez moi. « Mon affaire est assurée, s'écria-t-il du plus loin qu'il m'aperçut. La marquise parle ce soir au ministre pour moi, et je viens de lui remettre mille écus qu'elle doit employer à gagner le premier commis. — Mille écus, repris-je aussitôt; mais qui vous assure qu'ils iront à leur destination? et croyez-vous que de pareils moyens soient bons pour réussir? — Pourquoi point? me dit-il; je vois qu'il faut de l'argent pour avancer, et j'ai fait ce sacrifice à mon avenir. »

Au même instant on m'apporta le *Courrier des Tribunaux*. La marquise venait d'être arrêtée comme coupable d'escroquerie et d'emploi d'un faux nom, et son procès, rapporté tout au long, nous fit voir que ce n'est pas seulement dans les bureaux de placement que l'on trouve des intrigans et des fripons.

MODES D'HOMMES.

Malgré les fêtes champêtres que le mois de septembre voit se multiplier aux environs de la capitale, la mode n'a pu être que faiblement tirée de l'apathie dans laquelle elle est tombée, depuis quelque tems, envers les hommes. Quoique favorisées par le tems, les courses du Champ-de-Mars, les derniers bals de Bellevue et de Saint-Cloud ont à peine offert quelques costumes dignes d'être décrits.

— Une nouvelle étoffe pour gilets, en casimir et poil de chèvre, vient de paraître; ce sont des dessins indiens composés de sept couleurs différentes: les fonds sont gris, américains et blancs.

— Un nouveau drap piqué soie, pour pantalons, fait aussi un effet admirable.

— Quelques petits maîtres, que nous avons vu avec de semblables gilets et pantalons et un habit bronze, étaient un sujet d'envie pour tous les autres fashionables.

On voit un assortiment complet de ces nouvelles étoffes au *dépôt général des Grandes-Indes*.

— La coupe des habits a peu varié; les manches sont cependant moins amples; mais les basques, les revers et les collets sont toujours très-larges: le collet et le revers sont

flottans. La doublure apprêtée, qui leur donnait autrefois de la roideur, est proscrite. Un danseur dont l'habit ne flotterait pas, dans toutes ses parties, au gré des vents, paraîtrait un véritable intrus à la contredanse du beau monde.

— L'usage des manchettes est devenu général; nous ne rappelons qu'elles sont de rigueur, dans un costume habillé, que pour annoncer que le seul moyen de les avoir parfaitement fraîches, est d'en adapter de postiches; on en vend dans tous les magasins de lingerie, comme des cols. On commence à broder ces derniers. Enfin, les plus petits détails étant précieux dans l'art de la toilette, nous signalerons, aux hommes de tous les âges, un perfectionnement des plus heureux dans la coupe des chemises: le devant se coupe dans la forme d'une chemisette, et les plis sont arrêtés en bas comme au collet; de cette manière, on peut donner à la poitrine autant d'ampleur qu'on le juge convenable, et les plis conservent beaucoup plus long-tems leur fraîcheur. On fait généralement ces devans de chemise en batiste et le reste en toile, ce qui rend les chemises moins dispendieuses et plus durables.

— Les chapeaux sont cylindriques, à bords en pointe sur le devant et le derrière. Il faudrait bien se garder de montrer, dans les bals champêtres, un chapeau dont les contours soient parfaitement conservés; il faut qu'ils soient au contraire froissés et déformés avec beaucoup d'art. On conçoit aisément que ces avaries doivent être rachetées par un grand luxe dans la qualité du castor et par une grande fraîcheur dans les accessoires; il faut en un mot que, sous tous les rapports, il soit évident que la coiffure, sortie le matin des magasins du chapelier, a été sacrifiée aux événemens d'une journée champêtre.

— *Costume de cheval.* Redingote très-courte, ayant une poche de chaque côté de la poitrine, le collet droit, boutonnant jusqu'au haut; couleur capucin, bronze, fumée de Navarin: on en a vu en velours uni noir et bronze. Il est du bon genre d'avoir, dans ce costume, une cravate noire et un gilet en soie à ramages, brun ou noir. Les pantalons doivent être en tricot de laine, demi-larges. On porte de ces tricots de toutes couleurs: le gris sied bien.

— Les bottes ont des talons très-hauts avec des éperons

en acier d'une longueur et d'une force démesurée. Les gants les plus commodes, pour monter à cheval et conduire en voiture, sont en tricot de fil blanc.

— *Costume de chasse.* Veste de mexicaine couleur vert-bouteille, faite en habit à la française, avec poche sur les côtés, et boutons jaunes bombés, gilet en soie noire, culotte grise en fil tricotée, collante, grandes guêtres de cuir jaune attachées avec des boucles, casquette de toile grise, faite en soufflet et à visière de cuir noir carrée, cravate de soie nouée à la Collin.

— Les fusils de M. Pottet, rue de Seine, ont une véritable vogue; la platine se réduit à trois pièces; la sous-garde sert en même tems de grand ressort. Cette platine l'emporte sur toutes celles qu'on a vues jusqu'à présent, tant par sa simplicité et l'économie qui en est une conséquence, que par son infaillibilité dans le tir.

ANNONCE.

— On trouve chez Mlle Mourot, M^{de} de Nouveautés, rue Richelieu, n^o 34, un dépôt de Corssets à œillets métalliques; qui ont l'avantage de ne s'user jamais, et qui offrent la facilité de pouvoir se lasser soi-même et de se serrer à volonté.

— MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Cette charmante Collection se poursuit avec la plus grande activité, et son succès répond au zèle de l'éditeur. La 26^e livraison qui vient de paraître contient: *l'École d'Athènes*, d'après RAPHAËL; *une Offrande à Esculape*, d'après P. GUÉRIN; *Saint-Bruno en prière*, d'après LESUEUR; *Raimond Diocrès répondant après sa mort*, d'après LESUEUR; *Judith*, d'après C. ALLORI; *un fils de Niobé*, d'après l'antique. A compter de cette livraison, tout l'ouvrage sera gravé sur acier. Le prix est toujours de un franc la livraison.

On souscrit à Paris, chez Audot, rue des Maçons-Sorbonne, n^o 11, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^e, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 584 et 585.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.